

HOCK (*Octave-Paul-François*), Ingénieur et administrateur de sociétés (Belgrade-Namur, 31.1.1858 — Bruxelles, 22.3.1929). Fils d'Auguste-Hubert-Ghislain et de Dumoulin, Joséphine-Alexandrine.

Octave Hock n'avait que 20 ans lorsqu'il obtint à l'Université de Liège, en 1878, le diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures avec la grande distinction.

Au sortir de l'École, il fut séduit par la sidérurgie qui, à la même époque, voyait ses horizons s'élargir par l'adoption de nouvelles méthodes et notamment du procédé Thomas et Gilchrist permettant l'utilisation du minerai de fer phosphoreux abondamment répandu en Lorraine. C'est dans cette province qu'il fit ses premières armes aux Hauts Fourneaux de Jarville (Meurthe-et-Moselle). De là il passa aux Aciéries de France à Isbergues et ensuite aux Usines à tubes d'Anzin de la Société Escaut et Meuse.

Désormais, il allait se spécialiser dans la fabrication des tubes métalliques et c'est à ce titre qu'il se rendit en Russie pour y fonder, pour le compte de la Société Escaut et Meuse, la Fabrique de tubes d'Ekaterinoslaw dont il assumait ensuite la direction pendant deux ans.

Rentré en Belgique en 1906, il exerça d'abord les fonctions d'ingénieur-conseil de la Société Escaut et Meuse, spécialement chargé de l'installation de la Division du Val-Benoît pour la fabrication des tubes à souder par rapprochement. Lorsque se fonda, en 1911, l'importante Société des tubes de la Meuse, il en devint successivement ingénieur-conseil, administrateur et, plus tard, président du Conseil d'administration. C'est sous son influence que s'y développa la fabrication des tubes destinés aux sondages pétroliers, particulièrement de ceux, à grand diamètre, soudés au gaz à l'eau.

Dans les affaires où il était intéressé, Octave Hock avait son attention particulièrement fixée sur le bien-être du personnel et il accordait une vigilance toute particulière aux œuvres sociales.

Mais un esprit aussi ouvert ne pouvait manquer de suivre avec attention l'essor que devait prendre notre industrie coloniale à la suite de la reprise du Congo par la Belgique. En 1910, avec un groupe d'ingénieurs liégeois, il participait à la fondation de la Compagnie géologique et minière (Géomines); d'abord comme commissaire, puis, quand cette société devint plus puissante, comme administrateur et finalement vice-président du Conseil, il prit une part très active au développement de ses exploitations d'Afrique. On peut même dire que son influence fut déterminante lorsque, en 1928, la Géomines dut faire appel à des moyens nouveaux pour la mise en valeur de l'important gisement stannifère qu'elle venait de découvrir à Manono.

Enfin, il importe de souligner le rôle de premier plan que cet homme aux larges vues et à l'activité inlassable, devait jouer à l'Association des Ingénieurs de Liège. Il en devint le président général de 1925 à 1928 et le président général honoraire après 1928. Tous ses collègues l'y avaient en particulière estime.

A sa mort, survenue en 1929, Octave Hock occupait, outre les charges que nous avons citées, celles d'ingénieur-conseil de la Société des tubes de Bessèges, président du Conseil de la Société Travaux hydrauliques et Entreprises générales, président du Conseil de la Compagnie générale d'Hygiène.

Il était chevalier de l'Ordre de Léopold.

Il a publié plusieurs articles consacrés à la métallurgie dans la *Revue universelle des Mines et de la Métallurgie* et traduit de l'anglais deux traités classiques: *La Métallurgie de l'Acier* et *La métallographie de l'Acier et de la Fonte*, tous deux de H. H. Howe.